Mathieu Goux

Rosa Rosarum

Roman

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 01-05-2007

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Je crois en la prédestination. En un monde meilleur, et aux armes qu'un Dieu, ou qu'un Démon nous offre pour nous permettre d'atteindre ce monde meilleur. Je crois au sens que nos vies auraient ; plus précisément, je considère que chaque être possède une mission, une certaine mission en ce monde et que c'est en ayant conscience de son rôle et en l'accomplissant qu'il atteint le bonheur. J'ai cru comprendre ce rôle à la mort de mon grand-père. Ce dernier était tout pour moi ; à la fois le père que je n'ai jamais eu, le confident dont j'avais besoin, le conseiller qui m'était cher. Je ne serai rien aujourd'hui sans son influence, et il ne se passe un jour sans que je ne me demande à présent ce qu'il aurait dit ou fait devant la même situation. Je fais appel à lui silencieusement, à voix haute quand je suis seule. Je crois reconnaître certains de ses gestes dans mes attitudes, et il n'est pas rare que son reflet éclipse le mien quand je me regarde dans le miroir. Plus qu'une ombre, il continue de m'accompagner et m'aide à franchir les épreuves. Je me devais de lui rendre hommage. Une idée ainsi me tourmentait depuis plusieurs mois, mais je ne trouvais pas de moyen élégant pour suivre ma pensée. Et mon grand-père m'aida encore une fois en me montrant le chemin.

Il habitait une petite maison, dans un petit village de la province poitevine. Une maison aux grilles bleu métal et aux murs blancs. Tout autour, il y avait un grand jardin, maintenant abandonné et couvert de ronces mais qui à l'époque faisait la fierté de son propriétaire. Je rentrais dans la demeure abandonnée à présent, sans raison particulière. Je désirais juste retrouver le parfum de la maison de ma petite enfance, et j'allais de la cuisine au salon, sans oublier les chambres, sans oublier sa chambre.

De toutes les pièces, c'était la plus poussiéreuse : mes simples pas soulevaient énormément de saleté, et j'éternuai alors. Je sortis un mouchoir de ma poche de pantalon, laissant s'échapper un gri-gri que m'avait justement donné mon aïeul, quelques jours avant son décès à l'hôpital. Il roula sous un bureau, et désirant évidemment récupérer l'objet je le tirai à moi. Et derrière, quelle ne fut pas ma surprise en trouvant dans une niche creusée grossièrement dans le mur une large boîte en carton, scellée de ruban adhésif de couleur noire. Je saisis le trésor et le posai sur le bureau, oubliant même le pendentif – je ne revenais le chercher que le lendemain. Prenant un coupe-papier dans le tiroir (je savais qu'il s'y trouvait car j'avais coutume de jouer avec étant petite, m'étant même ouvert la main une fois. J'ai encore une cicatrice dans la paume droite) je déchirai le sceau précieux. Deux petits carnets à croquis étaient précautionneusement entreposés, liés chacun par une ficelle blanche. A l'aide de la même lame je les violai, et les feuilletai en pleurant bientôt : il s'agissait de deux journaux intimes qu'il tenait régulièrement d'une même plume noire. L'écriture était assurément la sienne : ample et pâteuse, il arrivait à reproduire même avec un crayon gris

ou un stylo à bille des pleins et des déliés directement issus d'un porte-plume, la preuve irréfutable d'une éducation soignée. Tous les deux ou trois jours, il annotait ses activités quotidiennes, ses projets, ses réflexions parfois.

Il y avait de temps à autres sur une page, voire en envahissant deux un croquis soigné d'une fleur, ou un portrait, et surtout des dessins de moi étant petite. Il dessinait formidablement bien, et c'est une facette de lui que j'ignorais jusqu'alors. Jamais il ne m'avait parlé de ce don, et j'avais (et j'ai encore) du mal à imaginer qu'un tel talent ne servit que pour un seul hobby.

L'originalité des journaux venait du fait qu'ils avaient été composés à l'occasion d'une grande période de son existence, tandis qu'il venait de perdre son fils, mon père, et qu'il a pris en charge mon éducation en attendant que ma mère ne fût guérie (elle souffrait en effet d'un lourd cancer, et cinq ans furent nécessaire après ma naissance pour qu'elle puisse sortir de l'hôpital).

Il me fut difficile de lire ces journaux, tant les souvenirs souvent vivaces dans mon esprit me renvoyaient à ma prime enfance, et je pleurais à la fois de douleur et de bonheur en m'en rappelant. Progressivement, je me décidai : je suis convaincu que mon grand-père m'a aidée à trouver ces carnets, et mon rôle maintenant sur terre est d'éditer ces morceaux incroyables de toute une vie de bonté et d'intelligence, d'humilité. Au fur et à mesure, j'annotai un ou deux écrits, j'apportai une précision nécessaire à sa compréhension. L'édifice se construisait. Mais il y avait trois autres manuscrits en plus des journaux, que je n'ai pas modifiés. J'en parlerai lorsque leur lecture se présentera. J'espère que vous prendrez plaisir à parcourir ces fragments de vie, et que vous pourrez ainsi comprendre qui était mon grand-père. (…)

Mathieu Goux

Né le 23 août 1986 à Bastia, Mathieu Goux est tombé sous le charme de la plume sur le tard, à sa majorité. Après un passage non transformé en médecine, qui aboutira étrangement à la publication d'un recueil de nouvelles aux éditions « Le Manuscrit », il est aujourd'hui étudiant en sciences du langage, à Lyon. Il brigue, à terme, une place de professeur d'université, mais cherche à percer encore et toujours plus dans la voie de l'écriture. Il a fait un petit détour par une émission de radio locale, publie, de-ci, de-là, de petits articles sur des sites d'amis et propose divers manuscrits aux éditeurs.

Rosa Rosarum

Une malédiction est-elle génétiquement transmissible ? Tout porte à le croire : lorsqu'un honnête garçon croise la route d'une mystérieuse rose perdue au milieu de nulle part, il lui semble développer un mal inconnu qui, petit à petit, le détruit. Hallucinations, doutes, il s'écarte, de déception en déception, de tout ce qui faisait jadis sa joie de vivre. Sa fille aura à subir le même sort, ainsi que son fils et le fils de celui-ci. Rien ne semble pouvoir entraver la marche de ce mal curieux, ancré profondément dans la moindre de leurs pensées. Chacun aura pourtant la même méthode pour lutter : écrire. Que ce soit au moyen d'un journal intime, de romans ou de fictions les mettant en scène, les personnages cherchent avec désespoir une issue honorable mais finissent par se perdre dans leurs propres textes…(Prix Spécial du Jury Alexandrie 2008)